

Comment une terre devient créative

UNE LEÇON VÉNITIENNE

PAR ARLETTE ET ANDRÉ-YVES PORTNOFF ¹

En marge de ce numéro consacré aux utopies urbaines, Arlette et André-Yves Portnoff montrent, dans cet article, comment un territoire peut se donner les moyens de devenir créatif et de trouver ainsi sa place au cœur du système socio-économique dans lequel il évolue. Ils prennent pour exemples la ville de Venise du temps de sa splendeur, aux XV^e et XVI^e siècles, et l'action d'un homme inspiré, Aldo Manuzio, qui s'appropriia la technique de l'imprimerie inventée par Gutenberg pour diffuser l'édition de livres illustrés et de la pensée humaniste. Arlette et André-Yves Portnoff montrent bien comment, grâce à cette innovation dans la diffusion de l'écrit, Venise, territoire ouvert au monde et aux humanités, connut alors un développement exceptionnel en Europe. Ils rappellent aussi comment cet essor de Venise fut stoppé dans son élan par la censure et l'Inquisition, preuve s'il en fallait de l'importance des visions et des valeurs dans le développement des territoires et leur ouverture au monde, un enseignement qu'il est bon de rappeler alors que l'Europe fait actuellement face à un retour de velléités de repli sur soi et de valeurs obscurantistes. S.D. ■

Depuis un demi-siècle, la Silicon Valley et la Route 128 aux États-Unis restent les modèles des territoires créatifs où activités économiques et emplois sont générés par des synergies entre chercheurs, entrepreneurs et financeurs. On a tenté de les copier, souvent en vain. Pour comprendre comment une terre devient créative, au-delà des spécificités du numérique,

1. Arlette Portnoff, docteur en droit, est écrivain, journaliste et observatrice de longue date de la situation italienne ; André-Yves Portnoff est directeur de l'Observatoire de la révolution de l'intelligence à Futuribles, consultant en prospective et management du changement, membre du comité de rédaction de *Futuribles* et conseiller scientifique de Futuribles International.

transportons-nous au XV^e siècle. La naissance de l'imprimerie et de l'édition moderne allait se révéler encore plus fondatrice que celle, il y a sept décennies, de l'informatique et du numérique : la diffusion du livre a modelé les évolutions du monde, au point que le refus de l'imprimerie au XVI^e siècle a condamné au déclin l'Empire ottoman ².

Une orchestration de techniques anciennes

En terre allemande, Gutenberg innova, comme plus tard Steve Jobs, en adaptant et assemblant harmonieusement des techniques existantes. Il produisit à partir de 1455, à Mayence, 180 exemplaires de la *Bible 42*, « à 42 lignes par page ». Mais au créatif, spolié, ruiné par son associé, le banquier Johann Fust devenu son rival, il manqua l'environnement permettant de passer de l'invention à l'innovation diffusante.

L'archevêque Adolphe II de Nassau sauva de la misère Gutenberg et assura la pérennité de son œuvre en mettant à sac Mayence en 1462 : des



Aldo Manuzio

collaborateurs de Gutenberg et Fust s'enfuirent et fondèrent des ateliers à Bologne, Bâle, Rome..., et enfin à Venise vers 1470. Mais de toutes les cités disposant des techniques de l'imprimerie, une seule sut en tirer l'une de ces rares innovations révolutionnaires qui, quoique basées sur la technique, exigent bien plus que cela. Venise offrait un contexte capable d'attirer et valoriser les talents nécessaires, en particulier celui d'un orchestrateur exceptionnel, Aldo Manuzio.

Les conditions de l'explosion créative

Alessandro Marzo Magno décrit les atouts de Venise ³, alors capitale de près de 100 000 habitants. La Vénétie était le territoire le plus urbanisé et le plus industrialisé d'Europe, devant les Flandres. Elle disposait, avec la Lombardie, en majorité conquise, d'énergie hydraulique et d'eau propre, nécessaire à la production de papier de qualité ⁴. Mais selon A. Marzo Magno, les quatre atouts essentiels étaient immatériels. Il y avait une concentration de penseurs humanistes, littéraires, philosophes, scientifiques, la proche uni-

2. PORTNOFF André-Yves, « Le déclin ottoman, l'imprimerie et Internet », *Futuribles*, n° 276, juin 2002, p. 77-84.

3. MARZO MAGNO Alessandro, *L'Alba dei Libri. Quando Venezia ha fatto leggere il mondo*, Milan : Garzanti, 2012.

4. RICHARDSON Brian, *Printing, Writers and Readers in Renaissance Italy*, Cambridge : Cambridge University Press, 1999.

versité de Padoue jouant un rôle préfigurant celui de Stanford. De riches marchands désiraient diversifier leurs investissements. Ils disposaient d'une haute compétence commerciale et de réseaux internationaux.

Le dernier atout, l'exceptionnelle liberté de pensée, s'est révélé déterminant. Religions et langues se côtoyaient dans la ville la plus cosmopolite du monde, accueillante pour les étrangers. Tout naturellement, après la chute de Constantinople, les érudits byzantins se sont réfugiés à Venise et Padoue, dans la République qui défendait farouchement son indépendance, y compris contre le Vatican, instaurant une relative laïcité ; l'athéisme y était toléré.

Des dirigeants plus cultivés et moins corrompus

Deux autres atouts renforçaient les précédents : le niveau culturel des dirigeants et une exceptionnelle rigueur de l'État contre la corruption.

Beaucoup de patriciens se formaient à l'université de Padoue, cité vénitienne depuis 1405. C'était un foyer de culture philosophique et scientifique grecque et arabe. L'aristotélisme padouan défendait, face à la scolastique de l'Église, les connaissances expérimentales, clefs du progrès scientifique. De plus, la Sérénissime se dota de deux écoles dédiées à la formation de ses élites. Fondée en 1408, la Scuola di Rialto devint la première école publique et laïque de la République. On y enseignait la logique, les sciences naturelles et les mathématiques comptables. Y professa l'humaniste Luca Pacioli, fondateur de la comptabilité moderne. À partir de 1443, une autre école publique, la Scuola di San Marco, attira les fils de nobles par son enseignement humaniste et ses professeurs en majorité non vénitiens ; « la classe dirigeante vénitienne était peut-être la plus cultivée d'Europe ⁵ ». Une élite intéressée par les arts, les sciences et les lettres, respectait les créateurs et se valorisait en finançant leurs travaux.

L'autre exception vénitienne était la rigueur contre la corruption. Fonctionnaires et patriciens étaient fermement incités à ne pas confondre intérêts particuliers et bien public. Jean-Claude Barreau note « une qualité unique alors : l'honnêteté financière. Les agents de l'État n'étaient pas corrompus, à une époque où de grands serviteurs de l'État français, Richelieu ou Mazarin, emplissaient leur cassette personnelle en puisant dans des caisses remplies par le contribuable ⁶. »

Réalité observée ou révélée ?

Ce contexte a attiré Aldo Manuzio. Rien ne destinait cet enseignant en latin et grec, né près de Rome vers 1449, à devenir un entrepreneur innovateur,

5. BENZONI Gino, « Il Rinascimento. Politica e cultura — La cultura: le accademie e l'istruzione », in *Storia di Venezia*, vol. 4, Rome : Enciclopedia Treccani, 1996.

6. BARREAU Jean-Claude, *Un capitalisme à visage humain, le modèle vénitien*, Paris : Fayard, 2011.

sauf son engagement dans les réseaux humanistes. Il avait été l'ami de Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), auteur d'un *Discours sur la dignité de l'homme* « créateur de lui-même ⁷ ». Ce thème alors récurrent de la dignité se heurtait à de violentes résistances. Pic de la Mirandole, qui mourut à 31 ans, sans doute empoisonné, influença humanistes et utopistes dont Thomas More. Celui-ci traduit en 1504 une biographie de Pic de la Mirandole ⁸. Le mouvement humaniste prônait une vision du monde basée sur la raison et, à l'instar d'Aristote, sur l'observation individuelle des réalités, contre la vision dogmatique dominante d'une vérité révélée par Dieu et ses représentants, prêtres ou souverains.

Aldo Manuzio décida de participer à la libération de la raison par la diffusion des écrits d'Aristote et d'autres penseurs antiques. Il avait compris que l'imprimerie pouvait être un formidable promoteur d'idées. Le professeur se mua en entrepreneur, imprimeur et éditeur, non pour l'argent mais par idéal. Il allait devenir l'un des plus importants éditeurs de l'Histoire et aussi un exemple du capitalisme de long terme respectueux des parties prenantes.

Manuzio s'installa en 1489 à Venise. Ce penseur idéaliste devint un homme d'action réaliste, multipliant les contacts avec des intellectuels humanistes influents et des notables cultivés proches du pouvoir. Il se rapprocha d'un imprimeur bien établi, Andrea Torresano, avant de s'installer comme imprimeur-éditeur et de publier un premier livre, en novembre 1494. Le mois même où Charles VIII saccageait à Florence la bibliothèque de Laurent de Médicis. Une coïncidence qui éclaire ce qu'inscrivit Manuzio à l'entrée de son atelier : « Si on manipulait plus de livres que d'armes, on ne verrait pas tant de massacres et tant de méfaits, tant d'horreurs, tant d'insipide luxure. » À ses yeux, la culture gréco-romaine était indispensable alors que « d'horribles guerres [...] dévastaient toute l'Italie et bouleverseraient bientôt le monde entier ». D'où sa résolution de renoncer à « une existence tranquille » pour « consacrer sa vie au bien de l'humanité [...] au prix de plein de préoccupations et de fatigues ». Selon lui, les idées pouvaient endiguer la violence des armes et apporter « l'espoir de jours meilleurs grâce à l'impression de beaucoup de bons livres qui balaieront, espérons-le, une bonne fois pour toutes, chaque barbarie ».

Dans une préface toujours d'actualité, il affirmait la « nécessité » de faire connaître la littérature grecque aux jeunes et aux adultes « en ces temps tumultueux et tristes où l'usage des armes est plus répandu que celui des livres ⁹ ».

Aldo Manuzio fonda sa société en 1495, avec comme actionnaires associés Andrea Torresano, apport en métier et capitaux, et l'entrepreneur Pier-

7. PIC DE LA MIRANDOLE Jean, *De la dignité de l'homme*, Paris : éditions de l'Éclat, 1993 (1486).

8. *The Life of Pico della Mirandola by his Nephew Giovanni Pico della Mirandola*, traduit du latin vers l'anglais par Thomas More, en 1504. Publié en ligne en 2011, URL : <http://www.exclasics.com/Pico/picintro.htm>. Consulté le 8 juillet 2016.

9. PLEBANI Tiziana, « La voce di Aldo Manuzio: una risorsa per il nostro tempo », Venise : Biblioteca Nazionale Marciana, 2015.

francesco Barbarigo, fils et neveu de deux doges, appui financier et politique. Il attira les meilleurs collaborateurs, de sa douzaine d'ouvriers aux érudits mettant au point les textes à partir des rares manuscrits existants. Il veillait à la qualité du papier, acheté à Fabriano, et de l'encre, fabriquée chez lui. Premier imprimeur-éditeur à la fois érudit, pédagogue, technicien, homme de *marketing*, *manager*, il inventa pas à pas le métier de l'éditeur moderne.

Dans son atelier, lieu de culture où l'on parlait en grec, il installa l'Académie aldine¹⁰, réunissant une trentaine d'humanistes, sénateurs vénitiens, médecins, futurs cardinaux, intellectuels européens¹¹. L'un des académiciens, Giambattista Cipelli, dit Egnazio, avait écrit dès 1505 qu'il était vital pour Venise de respecter les eaux de sa lagune, contrainte bafouée depuis un demi-siècle¹².

L'entreprise centrée sur le client

L'objectif de Manuzio n'étant pas de vendre mais de faire lire, il organisa ce que l'on appelle aujourd'hui l'entreprise centrée sur le client et le livre *user friendly*. Soignant la mise en pages, il introduisit les paragraphes, la numérotation des pages, organisa la ponctuation, créa le point-virgule, le caractère cursif (italique) pour condenser les textes, réduire les prix et rendre les livres plus accessibles. Il soigna l'élaboration de beaux caractères grecs, romains, hébraïques. Son graveur Francesco Griffo créa, pour un ouvrage de Pietro Bembo¹³, futur cardinal ami de Manuzio, un caractère romain qui influença le fondeur de caractères Garamond au XVI^e siècle, puis le typographe Stanley Morison (créateur de la police « Times » en 1932).

Manuzio, fut, en 1501, le premier à publier un texte littéraire en *in-octavo* — format aisément portable, sinon de poche, jusque-là réservé surtout aux livres religieux. Les voyageurs parcourant l'Europe pouvaient enfin emmener leurs livres. Le passage de la lecture de volumes très lourds à celle de livres de poche doit être comparé à la révolution des portables et de l'Internet mobile. Depuis, des person-



Portrait d'un notable tenant un *Pétrarque* en format portable, par Parmigianino (Le Parmesan, 1503-1540)

10. L'adjectif renvoie directement à Aldo Manuzio (Alde Manuce en latin) pour désigner initialement les caractères d'imprimerie qu'il fit développer par son graveur Francesco Griffo (NDLR).

11. DUPONT Paul, *La Dynastie des Alde*, 1853. URL : <http://www.textesrares.com/dupon/alde.htm>. Consulté le 8 juillet 2016.

12. TAGLIAFERRO Maristella, « Acqua e cibo a Venezia », Treccani, 20 janvier 2016. URL : http://www.treccani.it/magazine/cultura/Acqua_e_Cibo_a_Venezia.html. Consulté le 8 juillet 2016.

13. L'un des 10 livres « aldins » exposés sur le site Internet de la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise, voir URL : <http://marciana.venezia.sbn.it/mostre-virtuali/aldo-manuzio-dieci-intermezzi-tipografici>

Érasme explique, dans ses *Adages*, imprimés par Manuzio, que, dans le logo de celui-ci, intitulé en latin *Festina Lente* (le « Hâte-toi lentement » repris par Boileau), « l'ancre symbolise le temps de la délibération et le dauphin la vitesse de la réalisation ».



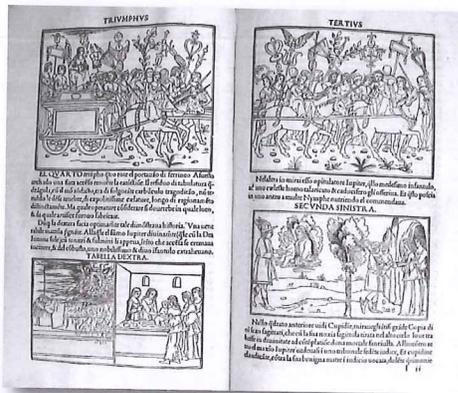
nages se valoriseraient en tenant en main, sur leur portrait, un livre de poche comme nos contemporains exhibent leur *smartphone*.

Aldo Manuzio consacrait des préfaces à annoncer ses prochaines éditions, à expliquer son projet éditorial. Le premier aussi, il édita des catalogues et mit, dans ses livres, son logo — une ancre et un dauphin — pour les distinguer des imitations, notamment lyonnaises.

Une bibliothèque sans limites

Une autre innovation alpine a été l'insertion régulière d'images dans les textes grâce à la nouvelle technique de xylographie d'Ugo de Carpi ¹⁴. *L'Hypnerotomachia Poliphili* (en français *Le Songe de Poliphile*) exploitera largement,

en 1499, ces possibilités avec 172 xylographies. Ce livre érotique ¹⁵, d'auteur et illustrateur inconnus (parfois attribué à un certain Francesco Colonna), l'un des plus beaux livres illustrés de la Renaissance, est devenu un *best-seller* international lors de ses rééditions à partir de 1545. Il inspira Rabelais, Gérard de Nerval et le réalisateur Roman Polanski dans *La Neuvième Porte* (sorti en 1999). Ses illustrations servirent de modèles à des jardins européens durant trois siècles.



Pages extraites du *Songe de Poliphile*

Aldo Manuzio mourut le 6 février 1515, dans sa 66^e année, épuisé par le travail, ayant diffusé quelque 130 livres en grec, latin, italien, certains à 3 000 exemplaires. Il était reconnu par toute l'Europe humaniste. Érasme, venu en 1507 habiter chez lui pendant neuf mois pour la réédition de ses *Adages*, devint son ami. Il écrivait qu'Aldo avait voulu « construire une bibliothèque n'ayant d'autres limites que celles du monde ». Avant *Wikipédia*... Dès 1516, Thomas More, ami d'Érasme, rendrait à son tour hom-

14. MASIERO Giorgio, « La lezione di Manuzio », *Critica scientifica*, 20 décembre 2015. URL : <http://www.enzopennetta.it/2015/12/la-lezione-di-manuzio/>. Consulté le 8 juillet 2016.

15. Fac similé, URL : <http://www.rarebookroom.org/Control/colhyp/index.html>.

mage à l'éditeur dans *Utopia*. De fait, Manuzio, en instaurant des normes rigoureuses, a défini les conditions d'une diffusion massive de livres. Il a influencé les usages, la culture, l'art. Ses publications ont ainsi contribué à la multiplication de tableaux non plus religieux mais inspirés par la mythologie¹⁶. Celle-ci a induit un autre regard, quasi écologique, sur la nature, d'où aussi les premiers paysages de l'histoire de la peinture.

Censure et déclin industriel

Aldo Manuzio est mort avant de voir la défaite de ses valeurs à Venise. L'un des hommes qui allaient nuire le plus à la Sérénissime, Gian Pietro Carafa, avait vécu à Venise, y observant avec dégoût la tolérance qui permettait le développement de mouvements favorables à la Réforme. Carafa fut nommé en 1542 à la tête de la Congrégation du Saint-Office, direction centralisée de l'Inquisition jusque-là gérée localement. Il lança une action répressive contre les « hérétiques » et la poursuivit en tant que pape, sous le nom de Paul IV, en 1555. Il avait empêché par ses médisances l'élection comme pape de Reginald Pole, dernier archevêque catholique de Canterbury, humaniste ami de Bembo. D'où une bifurcation historique et la Contre-Réforme. À partir de 1548, l'Inquisition put imposer à Venise la destruction publique de dizaines de milliers de livres « protestants », puis, en 1553, dans toute la République, de centaines de milliers de livres juifs¹⁷. Venise dut appliquer l'*Index* de 1558, interdisant 600 auteurs dont Érasme, Machiavel et l'Arétin. Le fils d'Aldo Manuzio, Paulo, fut contraint d'éditer en 1564, l'*Index librorum prohibitorum*, l'index des livres interdits.

L'arrivée de la censure vaticane marqua le début du déclin de l'édition à Venise. La part des livres religieux, moins de 15 % des publications vénitienne dans les années 1550, doubla à la fin du siècle. Cela ne sauva pas la suprématie de l'édition vénitienne. « Dès le tout début du XVII^e siècle, [...] Venise et l'Italie cèdent le pas à Anvers au sein de l'aire catholique. Les Provinces-Unies¹⁸ connaissent un essor particulièrement spectaculaire [car] la jeune République est un îlot de tolérance [...] Des auteurs et des libraires de diverses confessions y cohabitent sans heurts¹⁹. » Les conditions qui avaient fait le succès de Venise se sont déplacées à Amsterdam qui développa « une industrie du livre de qualité, en grande partie tournée vers l'exportation ». Le vénitien, jusque-là langue internationale, céda le pas au français et l'essor de la science italienne fut brisé par le procès de Galilée.

16. « Aldo Manuzio, il Rinascimento di Venezia », Gallerie dell'Accademia, Venise, 19 mars-19 juin 2016. URL : <http://www.mostraaldomanuzio.it/exhibition/explore/10>. Consulté le 8 juillet 2016.

17. DISTEFANO Giovanni, *Venezia e il Ghetto*, Venise : Il Gazzettino, 2016.

18. Les Pays-Bas.

19. MELLOTT Jean-Dominique, « Le livre au Grand Siècle. Vers une nouvelle géographie de l'édition européenne », *L'Aventure du livre*. URL : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/grand-siecle/03.htm>. Consulté le 8 juillet 2016.

Batailles de visions et de valeurs

Si Aldo revenait, il verrait que Venise n'est pas devenue « l'archétype » de la cité ouverte à l'utopie espérée par Italo Calvino²⁰, mais celui d'une Europe agonisante malgré d'exceptionnels atouts qu'elle n'ose exploiter pour redevenir une terre créative.

L'avenir reste ouvert. Il dépend des conflits entre visions, valeurs et de la volonté des acteurs. Les terres créatives seront celles où prévaudra une vision humaniste d'un monde que l'on peut explorer et où l'on peut agir en libérant la raison de chacun. Cette vision rationnelle et libre est attaquée aujourd'hui, comme hier, par des tenants d'une réalité révélée et indiscutable. Parmi ces intégristes, les islamistes œuvrent dans le sillage de l'Inquisition et de l'intégrisme chrétien d'un Savonarole, nourri lui aussi par l'indignation face aux inégalités. Les créationnistes, acharnés contre Darwin, détruiraient le développement scientifique, technique et finalement humain des zones où ils s'empareraient des écoles.

Tous les rationalistes qui poussent à l'extrême des principes ou des observations en perdant de vue le sens, l'humain, agressent aussi la raison et mènent à la bureaucratie, aux totalitarismes et aux dérives transhumanistes.

Actuellement, des visions de l'« autre » comme un ennemi progressent avec les xénophobies et les néofascismes, fermant esprits et territoires. C'est contraire à la créativité territoriale qui passe par l'attractivité pour tous les talents et par l'accueil de personnalités fortes, donc dérangeantes, capables de devenir des catalyseurs comme le fut Manuzio.

Lors de ses obsèques, son catafalque fut entouré des livres de Manuzio. Celui-ci trouverait symbolique que l'on ait rasé son atelier et l'église du IX^e siècle où il a été enterré pour bâtir le médiocre bâtiment d'une banque, sacage autorisé par complaisance. Symbole du (provisoire ?) « triomphe de la cupidité²¹ », face au capitalisme durable qu'il avait incarné. Il observerait que Venise est dépeuplée, pillée par beaucoup de ses notables qui démontrent comment stériliser et détruire un territoire (voir encadré ci-contre). Les compromissions entre politiciens et affairistes, tendance lourde mondiale, aboutissent au *hold-up* des financiers court-termistes sur l'économie réelle et à des ploutocraties totalitaires. Certes, les États-Unis restent très créatifs. Mais c'est notamment parce que les *majors* du numérique gardent des ambitions à long terme et réussissent à séduire les financeurs malgré des revenus longtemps médiocres ou nuls comme ceux d'Amazon ou Tesla. Et ces territoires sont créatifs, mais pour qui ? Un développement économique payé par l'appauvrissement de la majorité est-il durable ? Non a répondu le *Financial Times*²².

20. CALVINO Italo, *Venezia archetipo e utopia della città acquatica*, Segrate : Saggi / Mondadori, 1995 (1974).

21. STIGLITZ Joseph, *Le Triomphe de la cupidité*, Paris : Les Liens qui libèrent, 2010.

22. « Capitalism Is Dead; Long Live Capitalism », éditorial du *Financial Times*, 27 décembre 2011.

VENISE EST UNE VILLE !

Qui consacrerait un livre à démontrer que Paris est une ville ? Pourtant l'architecte vénitien Franco Mancuso a fait œuvre utile dans son ouvrage mis à jour¹ expliquant « comment a été construite et comment vit » Venise. Car Venise est **encore** une ville, malgré les mains basses sur elle.

Les deux tiers de ses 150 000 habitants des années 1950 ont disparu. Franco Mancuso décrit les fondements de la construction de Venise et de sa survie, puis détaille ce qui rend la ville de plus en plus difficile à habiter, la mue en parc touristique « selon la nouvelle loi Disneyland », « en raison des énormes intérêts économiques en jeu ; bientôt les maisons de la Venise historique ne seront plus habitées que par des touristes ». D'autant que le maire du Grand Venise est élu par une majorité de résidents de la terre ferme.

Ce livre est publié chez Corte del Fontego, fondé par Marina Zanazzo, une éditrice courageuse et engagée qui a osé créer la collection « Occhi aperti su

Venezia (Yeux ouverts sur Venise) ». Des auteurs y exposent avec clarté en une cinquantaine de livres brefs d'une trentaine de pages, les multiples attaques coulant Venise. Les millions de touristes saturent la ville sans l'enrichir. Les énormes paquebots, principales sources de particules fines (*E le chiamano navi*, Silvio Testa, 2011), ruinent l'équilibre de la lagune et les fondements de la ville. Les canaux envisagés pour ces *navi*, outre le canal des pétroliers, aggraveraient l'invasion de la lagune par la mer (*Confondere la Laguna*, Lidia Fersuoch², 2013). La collection détaille les affaires du Lido (*Lo scandalo del Lido*, Edoardo Salzano, 2012), du barrage du MoSe (*A bocca chiusa*, Lidia Fersuoch, 2014), qui a détourné un milliard et demi d'euros.

Cette édition militante traduit la volonté de résistance des Vénitiens engagés. Elle met en cause bien des notables qui ont dirigé la ville. Déjà en 1887, le sénateur Pompeo Molmenti dénonçait la politique du *delendaee Venetiae* (détruire Venise). Cela n'émeut pas l'homme fort Paolo Costa, ex-maire, patron du port qui « courtise, gère, réclame à tous cris les navires de croisière » (*Caro turista*, Paolo Lanapoppi, 2014). Il a déclaré au *Herald Tribune* : « que pèsent quelques milliers de personnes protestant face aux millions qui font la queue pour venir en croisière à Venise ? » Mais on peut encore *Invertire la rotta*, inverser le cours des choses, selon Silvio Testa (2014) et ceux qui refusent le désespoir.

A. et A.-Y.P.



L'architecte Cristiano Gasparetto explique, dans une vidéo mise en ligne en avril 2014 sur YouTube (URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nqF8oDOTOR0>) qu'autrefois Venise concevait des navires adaptés à la faible profondeur de la lagune : les navires ennemis n'ont jamais pu y pénétrer ; aujourd'hui on impose à la lagune le passage de paquebots plus hauts que les palais, qui la creusent et sapent les fondations de la ville lacustre. © A.P.

1. MANCUSO Franco, *Venezia è una città. Come è stata costruita e come vive*, Venise : Corte del Fontego, rééd. 2016.

2. Directrice scientifique de Corte del Fontego, présidente d'Italia Nostra (section vénitienne).

L'ART, INDICATEUR DU DÉVELOPPEMENT

Un indicateur méconnu de la santé du monde reste l'art. Le portrait individuel et l'art figuratif basé sur l'observation de la réalité ont disparu avec la décadence de Rome. Le pouvoir religieux a imposé, durant un millénaire, un art symbolique pour endoctriner et terroriser. Le retour du portrait réaliste a précédé de peu le style de la « vraie Renaissance » basé sur la perspective

scientifique du Toscan Brunelleschi, la réalité anatomique et une maîtrise de la lumière enseignée par les Flamands¹. Ce réalisme figuratif a été détruit au moment du suicide européen de 1914, avec le cubisme et l'art abstrait. Les Européens n'osent plus se regarder en face. Jusques à quand ?

A. et A.-Y.P.

1. ZERI Federico, *Renaissance et pseudo-Renaissance*, Paris : Payot / Rivages, 2001 (1983).

Les partisans des valeurs humanistes ne sont pas condamnés. Ils peuvent bâtir des territoires créatifs durables grâce aux effets réseaux du numérique : ils recréeraient ces irrigations internationales génératrices d'innovation, à l'instar de celles qui avaient propagé l'humanisme à la Renaissance... Mais les réseaux peuvent aussi être mafieux et les effets réseaux servir à dominer, espionner, tromper. Tout comme les modèles de cité idéale ont été dévoyés par le Panoptique en pénitenciers, puis en ateliers tayloriens ou en maison des fous à Vienne... Là encore, tout dépend des valeurs qui prévalent.

Concluons avec Manuzio à l'urgence de faire assimiler encore beaucoup plus de « bons livres pour barrer la route à toutes les barbaries ». La bataille des visions et des valeurs commence dès l'école : subirons-nous encore l'enseignement d'une pensée cartésienne qui morcèle et empêche de percevoir les réalités, ou diffuserons-nous enfin une pensée de la complexité clarifiant les interdépendances, incitant donc à la solidarité avec les autres et l'environnement ?

La compréhension de la complexité fait admettre l'imperfection de nos actes, modestie indispensable au progrès technique. Nos écoles, notamment celles de nos dirigeants, resteront-elles des formatages au mépris des autres ou des stimulations à la coopération et à l'ouverture ? Sélectionnerons-nous, même les médecins, par les mathématiques ou selon l'empathie, les qualités humaines ? Aurons-nous, comme dans la Venise du XV^e siècle, des dirigeants cultivés et ouverts à la modernité, ou subirons-nous des politiques évoquant le « mulot » des ordinateurs, se gaussant de la Princesse de Clèves, enclins à sacrifier la culture classique ? Cela dépend de nous. ■